

sères, et particulièrement en faveur de cette grande, de cette immense misère qu'est le péché! Chaque matin, sur l'autel, il renouvelle sa passion et sa mort et veut nous en appliquer tous les mérites pour écarter le mal du péché, en obtenir le pardon, en détruire les restes, en neutraliser les effets.

Dans la communion, Il remet les péchés véniels, Il guérit des restes du péché mortel, Il préserve des rechutes, Il atténue ou supprime même les peines temporelles qui lui sont dues.

Mais encore, si notre cher Sauveur entend demeurer toujours parmi nous, s'il a dressé à jamais sa tente au milieu des mortels, n'est-ce pas pour nous continuer perpétuellement l'effusion de ses divines miséricordes?

Puissions-nous tous, à force de puiser à cette source intarissable de tout bien, devenir nous-mêmes pour nos frères comme des fontaines de grâces, de pardons et de bénédictions!

II. — Action de grâces.

Les œuvres de la miséricorde consistent en toute espèce de secours que riches et pauvres, pauvres et riches peuvent distribuer : enseigner les ignorants, donner à manger, donner à boire, avertir ceux qui s'égarent, corriger les pécheurs, vêtir ceux qui sont nus, consoler les affligés, recueillir ceux qui n'ont pas d'asile, visiter les malades, pardonner les injures, secourir les prisonniers, ensevelir les morts, prier pour ses ennemis. Mais si nous voulons tout résumer en peu de mots, il reste que les deux grands traits de la miséricorde sont l'aumône et le pardon des injures.

Sous ce double rapport, combien de fois n'avons-nous pas été les sujets de la miséricorde divine ? Pour ce qui regarde l'aumône, c'est perpétuellement que le bon Dieu nous la fait, puisque nous n'avons rien de nous-mêmes ; nous tenons tout de sa prodigieuse libéralité. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas pour tous ses bienfaits temporels ou spirituels ?

Nos péchés ! hélas ! quelle abondante matière offerte à l'exercice de l'amour et de la patience de Notre-Seigneur ! Que d'injures pardonnées au moindre signe de repentir ! Que d'injures renouvelées de notre part en dépit de tant de pardons ! injures devenues plus graves à cause de leur fréquence, et cependant toujours suivies de nouveaux pardons ! N'est-ce pas le cas de nous écrier avec le Psalmiste : *“ Je veux chanter éternellement les miséricordes du Seigneur ! ”*

Par ailleurs, n'avons-nous jamais ressenti les effets de la miséricorde de nos frères : par exemple, s'ils nous ont par-